



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

La Dame de chez Maxim

de **Georges Feydeau**

Mise en scène **Jean-François Sivadier**

REPRESENTATIONS

MA 12 > JE 14 MAI

TNT Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tbnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 12, ME 13, JE 14 MAI 2009

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi
19h 30 mercredi et jeudi

TARIFS	EURO
Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

« La pièce commence par le ronflement d'un homme qui dort et que l'on vient réveiller. Le docteur Petypon a la gueule de bois. Il a tout oublié des actes de sa nuit passée à boire chez Maxim et dont il va subir les effets, au sein même de sa chambre, où son domestique Etienne semble vouloir faire entrer le monde entier : son meilleur ami, sa femme, son oncle, son cousin, un militaire, un agent d'assurances et le balayeur de la rue Royale. Mais Petypon a aussi oublié la danseuse du Moulin Rouge qu'il a ramenée avec lui et qui se réveille dans son lit. La Môme Crevette surgit dans ce monde, enfermé à force de protection, comme un petit cheval de Troie du désir et de l'insoumission. » (Jean-François Sivadier)

Pour mettre en scène *La Dame de chez Maxim*, Jean-François Sivadier renoue avec le compagnonnage qui lui tient à cœur ; il constitue une troupe avec les comédiens qui ont fait le succès public du *Roi Lear* la saison dernière et d'autres qui les ont rejoints : « Mon désir de monter des textes vient avant tout de celui de diriger les acteurs, et d'écrire. Mettre en scène c'est construire l'écoute d'une œuvre donc pratiquement la réécrire à vue dans le présent du plateau. Ce prolongement de l'écrit dans le corps de l'acteur est peut-être ce qui m'intéresse le plus au théâtre. »



La Dame de chez Maxim

de **Georges Feydeau**

Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden**

Avec :

Nicolas Bouchaud	Lucien Petypon
Cécile Bouillot	un livreur, une femme, Mme Vidauban
Stephen Butel	Mongicourt, Chamerot, M. Tournoy
Raoul Fernandez	Marollier, l'Abbé
Corinne Fischer	Etienne, Clémentine Bourré
Norah Krief	La Môme Crevette
Nicolas Lê Quang	le lieutenant Corignon, un homme, M. Sauvarel, Mme Tournoy
Catherine Morlot	un livreur, la Duchesse de Valmonté
Gilles Privat	le général Petypon du Grêlé
Anne de Queiroz	un livreur, Mme Hautignol, Mme Sauvarel
Nadia Vonderheyden	Gabrielle Petypon
Rachid Zanouda	le balayeur, le Duc de Valmonté
Jean-Jacques Beaudouin	Varlin
Christian Tirole	Émile

Scénographie **Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Christian Tirole** / Lumière **Philippe Berthomé, assisté de Jean-Jacques Beaudouin** / Costumes **Virginie Gervaise** / Son **Cédric Alaïs, Jean-Louis Imbert** / Chant et piano **Pierre-Michel Sivadier** / Collaborations artistiques **Vincent Rouche, Anne Cornu, Olivier Férec** / Maquillages, perruques **Arno Ventura** / Assistante à la mise en scène **Véronique Timsit**

Avec l'aide de toute l'équipe du TNB

Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Rennes

Coproduction **Théâtre National de Bretagne, Rennes (producteur délégué)** /

Odéon Théâtre de l'Europe / Italienne avec Orchestre /

TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées / Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie / Théâtre de Caen / Grand Théâtre du Luxembourg

Durée 3h 30



Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves et notre petite vie s'achève dans le sommeil.

Shakespeare, *La Tempête*

La pièce commence par le ronflement d'un homme qui dort et que l'on vient réveiller. Le docteur Petypon a la gueule de bois. Il a tout oublié des actes de sa nuit passée à boire chez Maxim et dont il va subir les effets, au sein même de sa chambre, où son domestique Etienne semble vouloir faire entrer le monde entier : son meilleur ami, sa femme, son oncle, son cousin, un militaire, un agent d'assurances et le balayeur de la rue Royale. Mais Petypon a aussi oublié la danseuse du Moulin Rouge qu'il a ramenée avec lui et qui se réveille dans son lit. La Môme Crevette surgit dans ce monde, enfermé à force de protection, comme un petit cheval de Troie du désir et de l'insoumission. Electron libre aux allures de gavroche et toujours bord cadre, elle ne jouit que des dégâts qu'elle cause et de l'amour qu'elle inspire.

Jamais nommé mais toujours au centre, le sexe est la finalité de ces courses folles, ces danses d'Eros déguisées que sont les pièces de Feydeau. Le souffle de la Môme Crevette contamine chacun à l'endroit de ses propres fantasmes.

Inversement proportionnelle au cauchemar qui s'ensuit, l'équation de départ, chez Feydeau, est toujours d'une extrême simplicité. Comme s'il donnait d'abord au spectateur et à l'acteur la règle du jeu qu'il se donne à lui-même en écrivant : tout part de presque rien, on avance et on verra bien. Si la destination du voyage est le chaos, il s'improvisera petit à petit, dans l'instant même de l'écriture, du jeu et de la représentation, avec les moyens du bord et dans l'innocence de celui qui écrit, de celui qui joue et de celui qui regarde. Et dans cette innocence, sur cette page blanche, ce plateau nu, le moindre grain de sable aura une petite chance de produire un cataclysme. Car avec Feydeau le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite.

Tout part donc de rien et de presque nulle part.

On ne raconte pas une pièce de Feydeau. Sa finalité n'est jamais le récit lui-même mais l'abîme où nous entraînent ses déviations. Et pour chacun la déviation vient pratiquement toujours de la trajectoire de l'autre. L'autre n'est ni un allié ni un adversaire, mais un empêchement, une interruption, la donnée supplémentaire d'un problème. Chez Feydeau, l'autre est une question. Une bombe à retardement amorcée à vue. Et la crainte qu'elle explose valant toujours mieux que l'explosion elle-même, Feydeau ne cesse de la différer, jouant avec nos nerfs pour satisfaire l'audacieuse ambition de chacune de ses pièces : ériger comme un architecte désinvolte, et sur le syndrome du « plus c'est énorme mieux ça passe », un échafaudage brinquebalant dont on se demande jusqu'où il va monter avant de s'écrouler.

Avec une grande tendresse pour ces petits personnages qui cherchent dans un détail de quoi faire une montagne dont ils ne verront jamais le sommet, pour ces doux rêveurs frappés de stupeur devant la perspective possible d'un petit renversement du monde, dans



cette observation clinique du comportement de l'animal humain confronté à tout ce qui l'empêche de vivre et de penser, le geste de Feydeau est universel et invente une véritable poésie de la bêtise et du ravissement. De celle qui illumine de l'intérieur le visage des acteurs. Comme celui du clown ravi d'entrer sans raison sur le plateau et attendant en vain une raison d'en sortir. L'implacable mécanique de la pièce persécute le corps vivant des acteurs mais le vivant lui-même est toujours en lutte, jamais mécanique et celui qui tombe se relève avec pour seule dignité la grâce de sa stupéfaction. Comme celle de Charlot empêtré dans la chaîne de montage des Temps Modernes.

La machine théâtrale et poétique de Feydeau, à l'image du fauteuil extatique que le docteur Petypon achète pour opérer ses patients, semble porter en elle le rêve secret et fou du théâtre un peu effrayant de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. Délivré de tout référent et de toute nécessité. Mais immédiatement éblouissant dans sa forme, et qui ferait de l'espace de la représentation le lieu possible d'une extase partagée. Faire rire c'est, sans le toucher, atteindre le corps de l'autre et lui redonner une seconde enfance. Le fauteuil extatique, c'est le plateau et la salle réunis. Tout le monde est assis dessus. Feydeau use et abuse de sa machine à produire du délire pour, le temps d'une représentation, nous redonner l'âge où nous étions capables de nous étonner de tout, l'âge où, comme dit Freud, nous n'avions pas besoin du comique pour nous sentir heureux dans la vie.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER



Georges Feydeau

Fils de l'écrivain réaliste Ernest Feydeau, Georges Feydeau se tourne très tôt vers le monde des lettres. Encouragé par Eugène Labiche, il écrit deux comédies, *Le Diapason* et *Amour et piano*, ainsi que des monologues dont il fait la lecture dans des cabarets parisiens. A 25 ans, il écrit et fait jouer *Tailleur pour dames* qui recueille succès auprès du public et reconnaissance du milieu théâtral. C'est en 1892, avec *Monsieur Chasse* qu'il devient célèbre. Georges Feydeau écrit ses plus grandes réussites de 1892 à 1912 au rythme incroyable d'une pièce par an, au rang desquelles *On purge bébé*. Ses pièces ont toutes été saluées, souvent imitées et sont encore jouées aujourd'hui. Son sens du quiproquo et sa capacité à transformer une situation banale en délire scénique, ont fait dire de lui qu'il a annoncé le théâtre burlesque et le théâtre de l'absurde de Ionesco.

À partir de 1979 Écrit des monologues que des acteurs célèbres récitent dans les salons, et deux courtes pièces en un acte représentées à l'Athénée : *Amour et Piano* et *Le Diapason* (1883).

1887 *Tailleur pour dames* connaît le succès

1892 *Monsieur chasse !* inaugure une ère de triomphes ininterrompus.

1892-1916 Auteur et metteur en scène, il puise son inspiration chez Maxim's et sur le Boulevard où il fait la célébrité du Théâtre des Nouveautés. Crée la plupart de ses œuvres : *Champignol malgré lui* (1892), *Un Fil à la patte* (1894), *L'Hôtel du Libre-Échange* (1894), *La Dame de chez Maxim* (1899), *La Puce à l'oreille* (1907), *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Parallèlement, son genre évolue vers des comédies et vaudevilles en un acte : *Les Pavés de cours* (1896), *Séance de nuit* et *Dormez, je le veux !* (1897), *Feu la mère de madame* (1908), *On purge bébé* (1910) *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *Léonie est en avance ou le mal joli* (1911), *Hortense a dit : « Je m'en fous ! »* (1916)

1916 Écrit un dernier monologue, *La Complainte du pauvre propriétaire*



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean-François Sivadier

« Mon désir de monter des textes vient avant tout de celui de diriger des acteurs, et d'écrire. Mettre en scène c'est construire l'écoute d'une œuvre donc pratiquement la réécrire à vue, dans le présent du plateau. Ce prolongement de l'écrit dans le corps de l'acteur est peut-être ce qui m'intéresse le plus au théâtre. »

Jean-François Sivadier est né en 1963. Ancien élève de l'école du TNS, il est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Depuis 2002, il est metteur en scène associé au TNB, Centre Européen de production Théâtrale et Chorégraphique.

Comme comédien, il a notamment joué avec des metteurs en scène comme :

Jacques Lassalle (*Léonce et Léna* de Georg Büchner et *Bérénice* de Racine),

Daniel Mesguish (*Titus Andronicus* de Shakespeare), Alain Françon (*La vie parisienne* d'Offenbach), Stanislas Nordey (*Jeanne au bûcher*, opéra d'Arthur Honegger), ou Dominique Pitoiset (*Faust* de Goethe)...

En 1996, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* en France et à l'étranger. Satire brillante du monde de l'opéra qu'il fréquente en mettant en scène *Madame Butterfly* de Puccini et *Wozzeck* d'Alban Berg. Il écrit et monte en 1998 *Noli me tangere*, impromptu créé au Théâtre national de Bretagne pour le festival Mettre en scène. Depuis il a mis en scène *La folle journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2002, *Italienne Scène et orchestre* en 2003, *La Mort de Danton* de Georg Büchner en 2005.

Créé en Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2007, *Le Roi Lear* de Shakespeare a connu un immense succès public, au fil d'une grande tournée et plus de 100 représentations.

La mise en scène de *La Dame de chez Maxim* renoue avec le compagnonnage cher à Jean-François Sivadier, qui a réuni Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden, Nicolas Bouchaud, Norah Krief, Stéphane Butel, Rachid Zanouda et bien d'autres encore constituant une véritable troupe.